

Nouvelle revue théologique  
Louvain

229

März 1950

\*K. BARTH. — *Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert. Ihre Vorgeschichte und ihre Geschichte.* Zollikon-Zurich, Evangelischer Verlag, 1947, 25 × 18 cm., 612 p.

Le titre de cet ouvrage et la date de sa parution donneraient à penser que Barth se serait découvert récemment une vocation d'historien. Mais il n'en est rien, et lui-même ne veut pas nous en faire accroire. Tout d'abord, ces études sont relativement anciennes : leur texte en a été arrêté dès 1939, et leur publication retardée pour diverses raisons. Et ensuite, elles ne prétendent pas retracer l'histoire des doctrines, leur naissance, leur formation, leurs vicissitudes : elles se bornent à nous offrir des monographies de théologiens et d'écrivains religieux, d'ailleurs arbitrairement choisis : encore, ont-elles été composées directement à partir des ouvrages de ces écrivains, et sans le moindre recours apparent à tant d'études antérieures sur leur vie et leur pensée ; c'est ainsi que Barth nous donne ici 50 pages sur la pensée religieuse de J. J. Rousseau, sans paraître se douter que le sujet a été magistralement traité avant lui, par exemple par M. Pierre-Maurice Masson, dans son ouvrage, *La Religion de J. J. Rousseau*. Même splendide ignorance de la « littérature » relative à Kant, à Hegel, à tous les autres. Dans ces conditions, il nous est difficile de le croire préparé pour écrire une histoire des idées, et même pour interpréter exactement les doctrines. Mais sans doute Barth estime-t-il qu'il garantit par là l'originalité de sa réaction aux textes, et à défaut d'une histoire, il espère fournir aux lecteurs quelques notations stimulatrices (Anregungen).

La préhistoire (*Vorgeschichte*) dont il est question dans le titre désigne le XVIII<sup>e</sup> siècle. Barth aurait voulu y comprendre Goethe, il a dû y renoncer : mais nous avons les grands noms de Rousseau, Lessing, Kant, Herder, Novalis et Hegel ; à elle seule, cette *Vorgeschichte* prend plus de la moitié de l'ouvrage.

L'histoire proprement dite s'ouvre, comme il se devait, avec Schleiermacher, et en passant par des écrivains de classe très inégale, elle se termine avec Ritschl, sans aller jusqu'à Troeltsch, comme l'auteur l'eût souhaité. Et voici l'esprit dans lequel elle est écrite : elle voudrait susciter, chez les jeunes théologiens protestants, une bienveillance intelligente, trop souvent absente, pour les théologiens d'hier et d'avant-hier ; non qu'elle les invite à fermer les yeux sur les limites, les faiblesses et même les fautes trop certaines ; Barth lui-même a écrit naguère quelque part que Schleiermacher était un « mauvais maître » ; or, dans l'étude qu'il lui consacre ici, le jugement, pour être respectueux et modéré dans la forme, n'en garde pas moins, pour le fond, la même sévérité : pour Schleiermacher la conscience religieuse de l'homme devenait, en fait comme en droit, le thème unique de la théologie ; par là, il enlevait sa souveraineté à la Parole objective : altération si grave de la théologie protestante qu'elle n'était rien de moins que sa destruction (pp. 422-424). Et néanmoins, malgré cette sévérité, Barth invite ses lecteurs à une patience généreuse et chrétienne : souvenez-vous, dit-il au théologien d'aujourd'hui, qu'à près tout Dieu prononce son jugement sur tout ce qui est chair ; ce jugement

atteint donc vos œuvres aussi ; elles également souffrent de faiblesses et de fautes qui seront un jour manifestées. Dans cette pensée, vous serez capable de justice historique.

L. Malevez, S. I.